« Cette fois,
en finir avec la démocratie »

Extrait de la publication

Extrait de la publication

SUSAN GEORGE

« Cette fois, en finir avec la démocratie »

Le Rapport Lugano II

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR FRANÇOISE ET PAUL CHEMLA
(EN COLLABORATION AVEC L'AUTEUR)

ÉDITIONS DU SEUIL
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIVe*

Extrait de la publication

ISBN 978-2-02-109440-4

© Éditions du Seuil, octobre 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

« Il y a une guerre des classes, c'est vrai, mais c'est ma classe, la classe des riches, qui la mène, et nous sommes en train de la gagner. »

Warren Buffett, investisseur professionnel,
troisième personne la plus riche du monde.

Extrait de la publication

Au lecteur

Le Rapport Lugano II est une « fiction factuelle ». Tous les faits, référencés en note ou non, proviennent de sources fiables. Mais le scénario est issu de mon imagination : il n'existe à ma connaissance ni Groupe des mandants ni Groupe de travail.

Le Rapport Lugano I a été publié chez Fayard en 2000, et réédité aux Éditions de l'Aube, coll. « Poche essai », en 2006 (trad. fr. de William Olivier Desmond).

S. G.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Sujet : Rapport Lugano II
De : Groupe des mandants
À : Groupe de travail

15 septembre 2011

Il y a plus de dix ans, nous avons demandé à plusieurs d'entre vous de consacrer leur énergie morale et intellectuelle à la rédaction d'un Rapport que, en dépit de son titre officiel plus cérémonieux, vous avez ensuite appelé, et nous aussi, le Rapport Lugano. Nous étions alors convaincus que les défis du nouveau millénaire seraient redoutables – et sur ce point, on peut le dire, nous n'avons pas été déçus. Mais beaucoup de choses ont changé depuis la fin des années 1990 et, à nouveau, nous pensons avoir besoin de vos conseils. À cette fin, la villa spacieuse, confortable et discrète, sise dans le charmant paysage qui surplombe la ville suisse de Lugano, est à nouveau prête à vous accueillir.

Parmi les nombreux changements de la dernière décennie, certains se sont produits au sein même de votre groupe. Deux d'entre vous nous ont malheureusement quittés. Si l'ancien Groupe de travail ne comprenait aucune femme, nous sommes cette fois heureux d'y intégrer deux remarquables chercheuses. Notre ancien intermédiaire, « M. Gentiane », qui s'était si bien

Extrait de la publication

occupé de vos besoins matériels, scientifiques et éditoriaux, et nous avait remis en un jour mémorable votre Rapport achevé à la veille du nouveau millénaire, n'est plus à notre service. Tout aussi compétent, son remplaçant, « M. Guimauve », a déjà pris contact avec chacun de vous.

Quand nous avions constitué le premier Groupe de travail, nous lui avions soumis une seule question : « Comment le capitalisme peut-il continuer non seulement à fonctionner mais à se renforcer et, en fait, à devenir invulnérable au XXIe siècle ? » Quelle est la meilleure façon de maintenir, d'étendre et d'étoffer le champ de l'économie de marché et de la « mondialisation néolibérale », comme tout un chacun l'appelle aujourd'hui ?

Cette fois-ci, la question que nous vous posons reste étroitement liée à la situation du système capitaliste, mais elle porte sur l'état de l'Occident, notamment des États-Unis et de l'Europe, dans l'après-crise. La voici : « Vivons-nous un enchaînement inévitable de crise, déclin et chute finale du monde occidental tel que nous l'avons connu, ou la gestation d'une "renaissance" du système capitaliste, qui en sortira renforcé ? Que pouvons-nous faire pour encourager cette renaissance ? »

Votre Rapport initial nous a donné un diagnostic exact, et il est la cause immédiate de ce nouvel appel à votre ample savoir, chacun dans ses disciplines respectives, et à votre sagacité collective. Les propositions que vous avez avancées sur la base de ce diagnostic étaient non seulement inspirées par une vision claire du long terme, mais elles se montraient aussi exceptionnellement ambitieuses. Elles prendront nécessairement du temps à se concrétiser, et notre succès dans la mise en œuvre de vos recommandations a été naturellement mitigé. Nous vous invitons néanmoins à poursuivre dans le même esprit : réévaluez votre diagnostic, en le complétant si nécessaire, et continuez à faire des propositions, sans trop vous préoccuper des questions de faisabilité.

Extrait de la publication

Les noms de plume susmentionnés, « Gentiane » et « Guimauve », rappelleront à ceux d'entre vous qui ont travaillé au Rapport initial la valeur que nous attachons à la discrétion la plus absolue. Aujourd'hui comme hier, nous ne jugeons pas nécessaire de révéler nos identités et nous vous demandons d'utiliser constamment entre vous vos pseudonymes, à titre de précaution supplémentaire. Nous aimerions aussi vous rappeler que la diffusion de votre Rapport est extrêmement limitée. À notre connaissance, la confidentialité du premier Rapport Lugano n'a jamais été violée et nous sommes sûrs qu'il en ira de même pour le second.

Cette exigence de confidentialité, toutefois, n'implique pas, dans notre esprit, de restreindre votre travail à notre seul examen. Soyez sûrs que, comme nous vous l'avions alors laissé entendre, nous en avons effectivement fait part à des chefs de gouvernement triés sur le volet et à de hauts dirigeants du monde des affaires et de la finance. Nous procéderons certainement de la même façon. Nous avons une entière confiance dans vos contributions individuelles et collectives, et comptons bien recevoir en temps utile un autre Rapport Lugano d'une qualité et d'une pertinence exceptionnelles.

La date limite de remise de votre travail sera dans un an, jour pour jour, le 15 septembre 2012.

Bien à vous,
Les mandants.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Lettre d'accompagnement du Rapport Lugano II

Sujet : Rapport Lugano II
De : Groupe de travail
À : Groupe des mandants

15 septembre 2012

Chère Madame, cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-joint le Rapport Lugano II, que nous avons le plaisir de transmettre au Groupe des mandants. Nous les remercions de leur confiance. À l'intention de ceux qui n'étaient pas présents lors de la commande du Rapport Lugano I, nous aimerions d'abord le situer dans son contexte historique.

Il y a une dizaine d'années, le Groupe des mandants a choisi un par un les membres de notre groupe et nous a conviés à nous réunir pour rédiger une contribution au grand débat du millénaire. Il nous a été demandé de répondre de notre mieux à une seule question : « Comment pouvons-nous rendre le système capitaliste invulnérable au XXIe siècle ? »

Au fil de notre travail commun dans la spacieuse villa,

admirablement située, mise à notre disposition sur les rives du lac de Lugano, en Suisse, nous avons progressivement abandonné notre titre officiel, Assurer la pérennité du capitalisme au XXIe siècle*, et opté pour le plus succinct* Rapport Lugano. *Il en va de même aujourd'hui, avec un modeste ajout : «* II *».*

Au tournant du nouveau millénaire, le système financier mondial pouvait paraître robuste ; rares étaient ceux qui le voyaient sur la mauvaise pente. La plupart des observateurs ne s'inquiétaient pas davantage des pathologies sociales ou des dégâts écologiques, changement climatique compris. Mais notre groupe, dès cette date, a détecté de sérieux signes de tension dans tous ces domaines et a compris leur dangerosité pour le système capitaliste mondial.

L'économie mondiale semblait alors fort éloignée d'un grand plongeon dans une crise prolongée, semblable à la Grande Dépression des années 1930. De fait, à première vue, le capitalisme avait le vent en poupe, et, dans un contexte aussi exubérant, la question de nos mandants manifestait une certaine prescience, pour ne pas dire plus. Notre réponse à cette question – comment rendre le capitalisme invulnérable – n'a pas été facile à trouver, et elle a, dans un premier temps, créé des dissensions au sein même du Groupe de travail.

Si nous avons pu surmonter nos divergences, c'est grâce aux garanties que nous avaient données les mandants sur la confidentialité absolue de notre Rapport, et aux précautions que nous avons prises entre nous pour nous prémunir contre toute future divulgation – notamment, comme vous nous l'aviez demandé, l'usage de nos pseudonymes tout au long du processus. Nous avons donc pu parler et écrire avec une franchise absolue. Notre réponse à la question des mandants découlait logiquement de notre diagnostic sur la situation mondiale, et nous avons élaboré nos recommandations par un tri rigoureux des faits et un débat vigoureux.

Si un tel Rapport avait été porté à la connaissance du public,

Extrait de la publication

on aurait sûrement fustigé sa brutalité, voire sa cruauté. Même certains de nos commanditaires, nous l'admettons, ont pu trouver notre Rapport effrayant, immoral ou pire encore, mais nous maintenons tout ce que nous avions écrit à l'époque. Si les mandants reviennent vers nous pour nous demander un nouveau Rapport, cela prouve assez à nos yeux que Lugano I leur a paru utile et qu'ils souscrivent largement à ses conclusions.

Puisque nous revenons auxdites conclusions dans la seconde partie de Lugano II, nous nous sentons tenus de dissiper tout malentendu qui pourrait demeurer. L'argument le plus fort à l'appui de Lugano I est succinct : nous n'avions pas le choix. La seule autre réponse que nous aurions pu donner à la question posée nous aurait obligés à suggérer à nos mandants de changer d'objectif et de système. C'était manifestement hors sujet : l'objectif de maintenir et renforcer un système capitaliste mondial était expressément spécifié dans notre mandat, et il n'était donc pas question de le modifier. Dans ces conditions, nous avons retenu la seule solution qui nous restait, et nous l'avons exposée avec sérieux, en précisant les méthodes adaptées à sa mise en œuvre. Si certains ont eu du mal à admettre notre réponse, nous plaidons « non coupables » : ce n'est pas de notre faute, mais de celle de la situation mondiale.

L'essence de notre message était : « Le capitalisme ne peut pas continuer bien longtemps, sans parler de devenir invulnérable, avec huit milliards de personnes sur Terre en l'an 2020. » Selon notre diagnostic, c'était impossible écologiquement, socialement et même financièrement. Nous avons déduit nos recommandations de notre conviction inébranlable que nos prémisses étaient correctes. En cette heure où nous remettons Lugano II aux mandants, la planète a franchi le seuil démographique des sept milliards d'individus, et nous sommes donc aujourd'hui plus catégoriques encore que nous ne l'étions alors.

Dans la seconde partie de ce Rapport, tout en rappelant brièvement les conclusions de Lugano I, nous entendons, comme vous nous l'avez demandé, nous concentrer beaucoup plus que dans notre rapport précédent sur les malheurs du monde occidental, actuellement englué – pour la cinquième année consécutive – dans la crise. « Crise » n'est évidemment pas le mot juste : une crise est un moment bref qui débouche sur la victoire ou la défaite, la mort ou la guérison ; c'est un point de bifurcation et de décision. Nous nous plions néanmoins à l'usage, tout en étant bien conscients de son sérieux laxisme sémantique.

Cette fois, la question qui nous est posée est la suivante : « Vivons-nous un enchaînement inévitable de crise, déclin et chute finale du monde occidental tel que nous l'avons connu, ou la gestation d'une "renaissance" du système capitaliste, qui en sortira renforcé ? Que pouvons-nous faire pour encourager cette renaissance ? »

La géographie du pouvoir mondial paraît aujourd'hui mouvante à de nombreux commentateurs, qui pensent l'Occident voué à un déclin graduel mais inéluctable. Nous tenterons de montrer que ce n'est pas nécessairement le cas ; toutefois, notre position ne se vérifiera que si une riposte politique déterminée de nos mandants et de ceux qu'ils conseillent remplace l'indécision, pour ne pas dire les tergiversations, et les réactions contre-productives des dirigeants médiocres que subit aujourd'hui notre région du monde.

Avant donc de revenir aux solutions proposées dans notre Rapport initial, pour les confirmer purement et simplement sans la moindre modification, le présent Rapport commence par examiner la méthode que nous avions suivie, et l'évaluation que nous avions faite il y a une décennie de l'état de la planète et de son évolution probable. C'est le premier pas qui s'impose pour apporter aux mandants actuels un document utile : recenser ce que nous avions ou n'avions pas prévu il y a dix ans.

Extrait de la publication

Nous voudrions remercier particulièrement « M. Guimauve » : comme l'avaient prédit les commanditaires, il s'est révélé en tout point aussi aimable et efficace que « M. Gentiane », notre factotum de Lugano I, et, grâce aussi au personnel discret et compétent de la villa, il a pourvu à tous nos besoins. En dépit des changements inévitables dans la composition du groupe depuis 1999, le pronom « nous » reste approprié et sera utilisé tout au long du texte pour désigner tant les membres initiaux que les participants actuels du Groupe de travail du Rapport Lugano.

Comme précédemment, et conformément au désir de discrétion absolue qui est le nôtre et celui des mandants, nous signons de nos pseudonymes du Groupe de travail, que nous perdrons avec regret en revenant à nos véritables identités et au « monde réel », loin de l'hospitalité, du splendide paysage et de la camaraderie dont nous avons joui à Lugano.

Mesdames Bryone et Delphinium,
Messieurs Asphodèle, Bardane, Campanule,
Digitale, Edelweiss, Pensée, Sainfoin, Véronique.

Extrait de la publication

Première partie

Extrait de la publication

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : CPI FIRMIN-DIDOT À MESNIL-SUR-L'ESTRÉE (EURE)
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2012. N° 108640 ( )
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication